

Mémoire et Patrimoine de Les Marches

« *Bonzhor a to, d'si biè kontè d'êtr ikè avoué vo pe parlo
d'noutron patoué savoyor* » !

« *Bonjour à tous. Je suis très content d'être ici, avec vous
pour parler de notre patois savoyard !* »

Un peu d'histoire

Le Patois

Les cents proverbes...

Histoire locale

La famille Vallier

Généalogie

Le cadastre

Intermède patoisant

*Voui, n'avouéra d'
patoué !*

Actualités

Visite à Arles

Accueil des scolaires

Rencontre CAUE

Forum associations

Fête du patrimoine

Fête de la Science

Fête de l'abeille

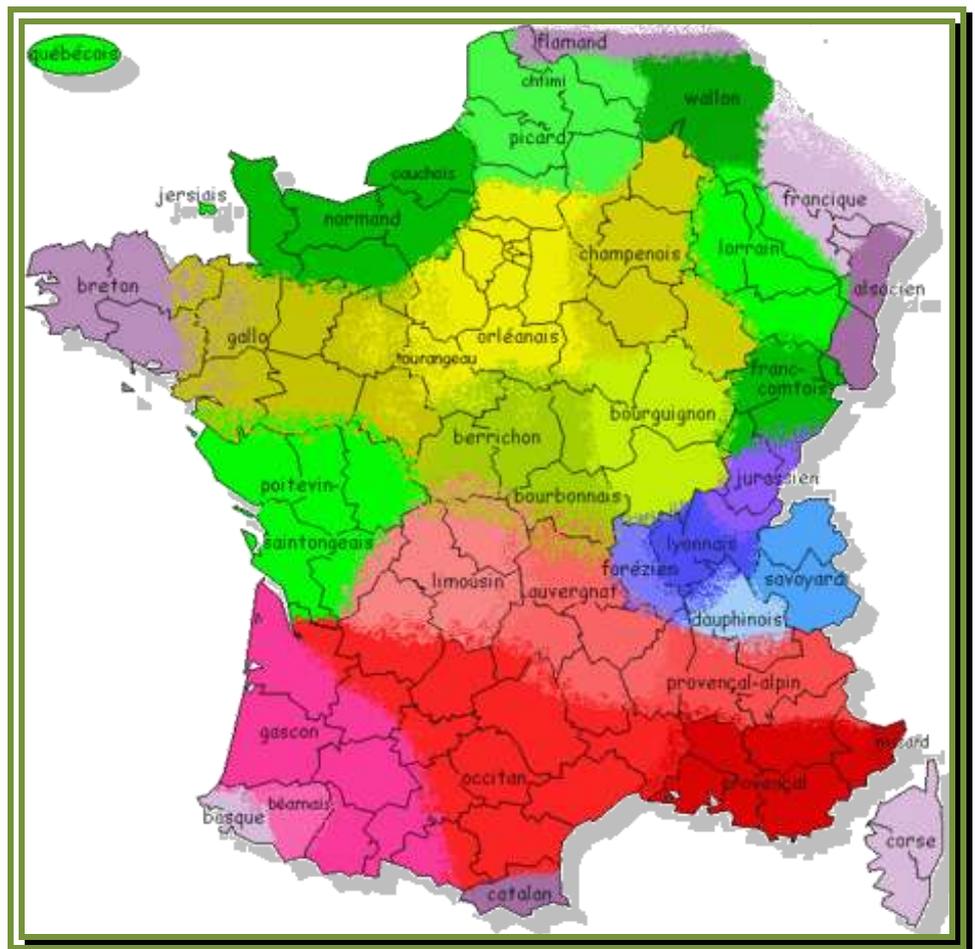
Informations générales

Le bénévolat

Tee-shirts

Nouvelles parutions

A vos agendas



Edité par



Informations adhésion

L'association « Mémoire et Patrimoine de Les Marches » a été fondée en juin 2006 et s'active depuis lors à réaliser son objectif, à savoir : la sauvegarde, la valorisation et l'étude du patrimoine de la communauté de Les Marches dans toute sa diversité.

Pour information :

Merlet-Dassé Noëlle

Présidente de l'association

06 63 40 49 54

N° d'association 0732015849

Adhésion 10 euros

(5 euros pour mineurs et étudiants)

Rédaction

Le premier numéro de ce périodique est paru en mai 2007. Sortant deux fois par an, le bulletin

« Mémoire et Patrimoine de Les Marches » présente aux lecteurs le travail des différents groupes au sein de l'association, ainsi que des récits en rapport direct avec Les Marches.

Toute personne qui souhaite publier un article dans le bulletin doit soumettre son texte et les illustrations

l'accompagnant à la lecture du Comité de lecture.

Les opinions exprimées dans les articles parus n'engagent que leurs auteurs.

Directeur de publication

Noëlle Merlet-Dassé

Comité de lecture

Noëlle MERLET, Nadežda SLAVOVA, Jeanine DUPOUX-PEYSSON, Marie Hélène PAROT, André BERTHOLET, Jean-Robert DASSÉ, Laurent BAL, Nicole Lombard, Marie Madeleine JOSSEROND.

Conception et impression : par nos soins

Dépôt légal BNF : novembre 2015

©Tous droits réservés

Diffusion : auprès des commerçants locaux, à l'occasion des manifestations que l'association organise ou auxquelles elle est invitée, auprès des associations touchant au patrimoine et à l'histoire, à la Médiathèque de Chambéry, aux Archives départementales de la Savoie.

Bulletin gratuit

C'est véritablement au XIXe siècle que naît une politique publique du patrimoine. Tout au long du XXe siècle, (depuis la loi de 1913 sur la protection des monuments historiques) la législation de protection du patrimoine s'étoffe et accompagne l'évolution de la notion même de patrimoine, constitué désormais de biens matériels et immatériels.

L'état du patrimoine, à l'étranger comme en France, est préoccupant. Selon la Fondation du Patrimoine, *des enquêtes menées en France, ont montré que durant ce siècle un cinquième des édifices ont disparu ou sont irrémédiablement perdus*. A l'époque où nous recherchons repères et identité, il est à notre portée d'éviter cette disparition.

Notre petite cité édifiée par Amédée V, petite sœur jumelle d'Yvoire, naît en 1301. Certes elle n'est pas considérée comme trésor mondial, mais elle inspire malgré tout, fierté et devoir de préservation. Bourg médiéval, lavoirs, fermes, granges, églises, moulins, patrimoine immatériel... Ces petits trésors très humbles, prennent racines au plus profond de notre histoire et sont autant de reflets de l'histoire économique et sociale de notre village et de la vie quotidienne des générations qui s'y sont succédé. Très modestement, notre association a le souci d'apporter à la population, la matière nécessaire à une prise de conscience, à l'identifier, à susciter les partenariats nécessaires pour engager des actions de sauvegarde et de préservation.

Ainsi vous trouverez quantité d'informations sur notre patrimoine à l'occasion des différents événements que nous organisons et dans nos bulletins qui rendent compte des travaux réalisés, des rencontres sur le terrain avec des institutions en charge de la préservation du patrimoine : Architecte des bâtiments de France et CAUE.

De plus cette année nous éditions deux nouvelles publications :

Le vignoble en cluse de Chambéry, mémoire écrit par Jean Dardier, qui mesure grâce à un travail riche, approfondi, rigoureux et objectif le chemin parcouru par le monde de la viticulture en une génération.

Les trésors du Bourg médiéval des Marches : cet ouvrage est une invitation au voyage à travers l'histoire du village de Les Marches dès sa fondation. Arpentant l'espace, Ghislain Garlatti, explore ce lieu en historien. Par un savant dosage d'histoire et d'architecture il révèle au lecteur des trésors qui tentent de résister aux siècles et à l'indifférence. Cette quête de mémoire et de sauvegarde donne à rêver une douceur de vivre dans le respect du lieu, que chacun d'entre nous peut légitimement revendiquer.

Noëlle Merlet-Dassé
Présidente

Sommaire**2 - Edito****3 - Un peu d'histoire ...**

Le patois

13 - Les cent proverbes de Pierre du Bon Sens

Lo sè diton d'Piègre d'Emo

16 - Histoire locale

La famille Vallier

17 - Généalogie

Le cadastre

19 - Intermède patoisant

Lexique

24 - Actualités

24 - Visite à Arles

25 - Accueil des scolaires

26 - Rencontre CAUE

27 - Forum associations

27 - Fête du patrimoine

28 - Fête de la science

28 - Fête de l'abeille

28 - Informations générales

28 - Le bénévolat

30 - Tee-shirts

30 - Nouvelles parutions

31 - Nos réunions**32 - A vos agendas**

Un peu d'histoire ... Le patois

« *Bonzhor a to, d'si biè kontè d'étr ikè avoné vo pe parlo d'noutron patoné savoyor* » ! Voilà tout ce que je pus dire en patois à la veillée de l'association en 2010 car, comme la plupart des savoyards de mon âge, je ne parle pas le savoyard. Cependant je veux bien vous en parler.

Le patois savoyard fait partie de la langue francoprovençale. Il s'agit de la langue d'origine des savoyards et de la plupart des habitants de Rhône-Alpes, qui a été remplacée aujourd'hui par le français. N'étant ni linguiste ni patoisant, mais historien, je vous ferai donc, en français, une présentation de l'histoire du patois évoquant ses origines, ses caractéristiques et sa situation actuelle.

C'est une langue qui a une longue histoire et qui, pourtant, est méconnue. Pour ma part, cela fait 35 ans que je vis en Savoie et je n'ai découvert le francoprovençal il y a seulement 5 ans, à l'occasion de la création d'un groupe de patoisants dans notre village. Ce fut pour moi une grande découverte et je souhaite autant de surprise à ceux d'entre vous qui ne le connaissent pas encore.

Où se trouve cette langue ?

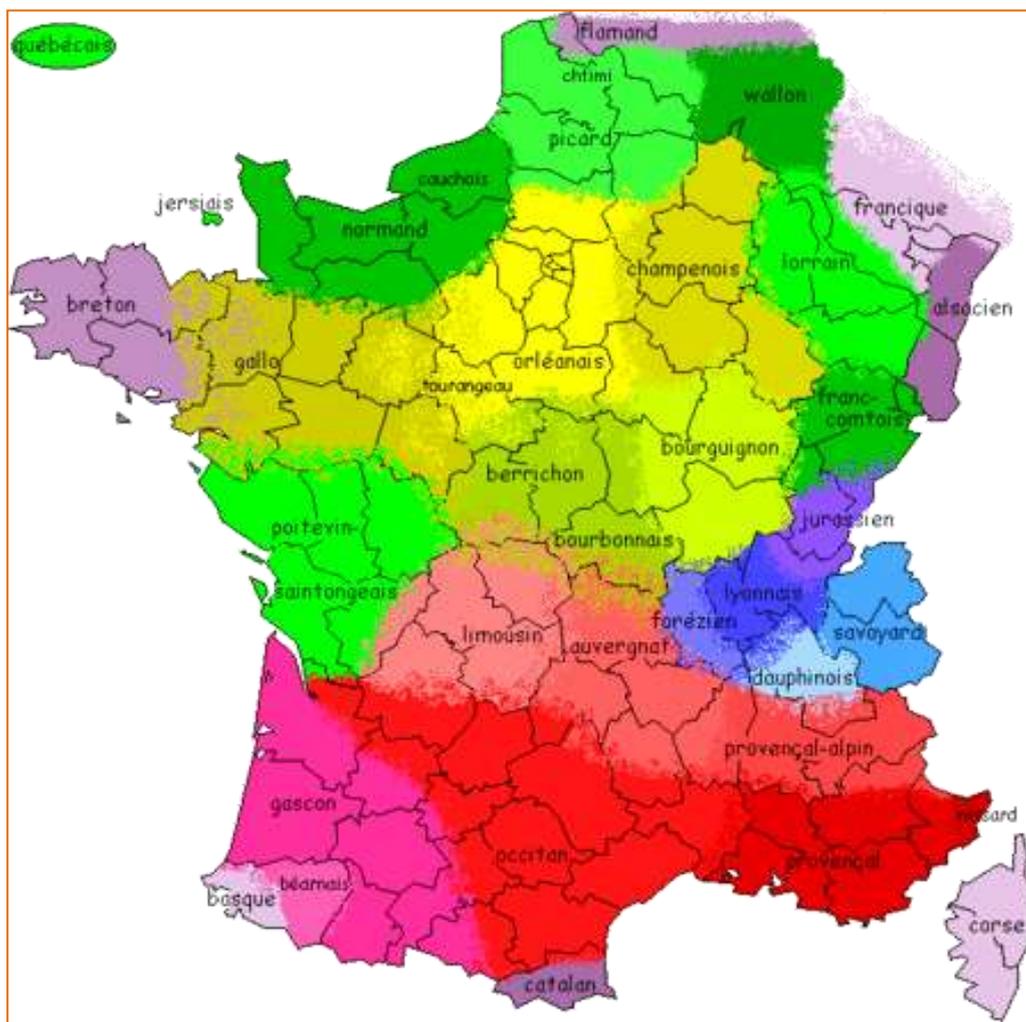
Il y a 10 000 langues parlées dans le monde et une centaine en Europe. Comme montre la carte ci-dessous, notre continent est découpé en 4 grandes familles linguistiques : l'aire latine, l'aire germanique, l'aire slave et l'ensemble des langues finno-ougriennes.



Les langues d'Europe

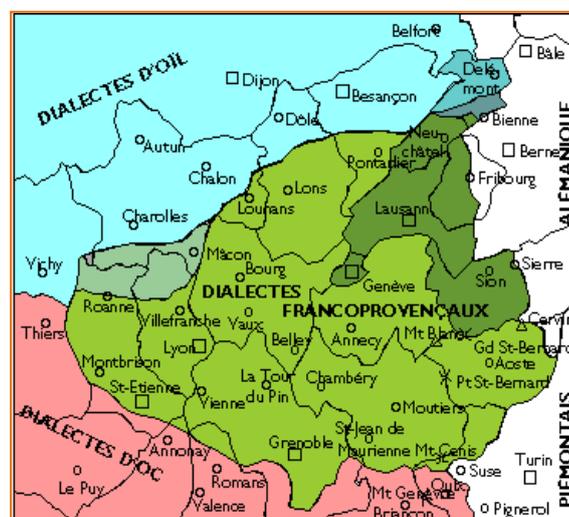
La France, elle-même, renferme une très grande variété linguistique :

- les langues latines d'oïl (le picard, le berrichon, le lorrain, ...) ;
- les langues latines d'oc au Sud (l'auvergnat, le gascon, le provençal,...) ;
- des langues d'origine diverses (le breton, le basque, le catalan, le corse, l'alsacien, le flamand, ...) ;
- et enfin, la langue latine francoprovençale.



L'aire de la langue latine francoprovençale se trouve dans trois pays :

- En Italie, dans les vallées de l'Orco, Soana, Lanzo, Cenischia, Suse, Sangone, mais surtout en vallée d'Aoste.
- En Suisse, dans le Valais et les cantons de Neuchâtel, Vaud, Genève, et Fribourg.
- En France, Savoie, Dauphiné, dans une partie de la Franche-Comté, le Bugey, la moitié méridionale de la Bresse, les Dombes, le Beaujolais, le Charolais, le Forez, le Lyonnais et le Mâconnais.



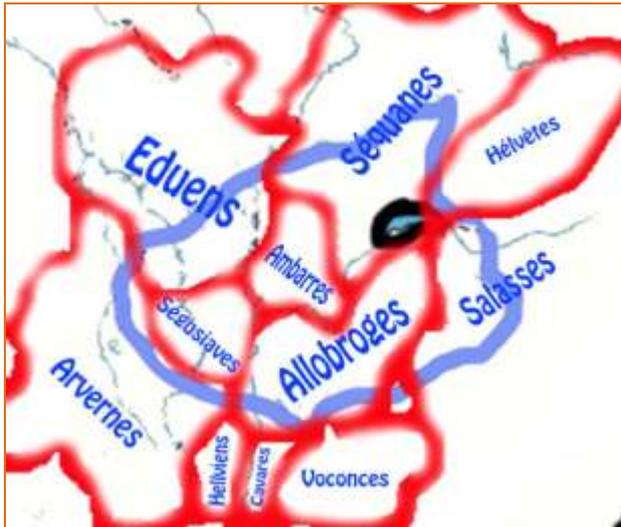
Dialectes francoprovençaux

Comment s'est forgée cette langue régionale ?

Pour le savoir, il faut remonter loin dans le temps, il y a 2 000 ans, à l'époque où le territoire actuel du francoprovençal était occupé par les Gaulois.

De cette époque, le patois, mais aussi le français ont gardé quelques dizaines de mots que nous utilisons encore tous les jours : galet, sapin, char et carrosse, soc, cep, *aloueta* (alouette), *modze* (génisse), *balme* (trou, grotte), *brèn* (le son de la farine), *nant* (ruisseau)...

Mais le savoyard, ou le francoprovençal, n'est pas une langue gauloise. C'est une langue dont le vocabulaire et la structure sont issus du latin. Car les Gaulois ont été vaincus par les Romains qui ont colonisé la Gaule et imposé le latin. Les fouilles menées par notre association montrent cette présence romaine à de nombreux endroits de notre commune.



Peuples anciens

Pendant un demi-millénaire le latin a régné sur ce territoire. Ce latin a évolué selon les régions : le latin des Alpes est devenu un parler populaire qui se distinguait déjà du latin de Toulouse, de Rome ou du Nord de la Gaule. Cette différenciation s'est accentuée à la chute de l'Empire romain au V^e siècle.

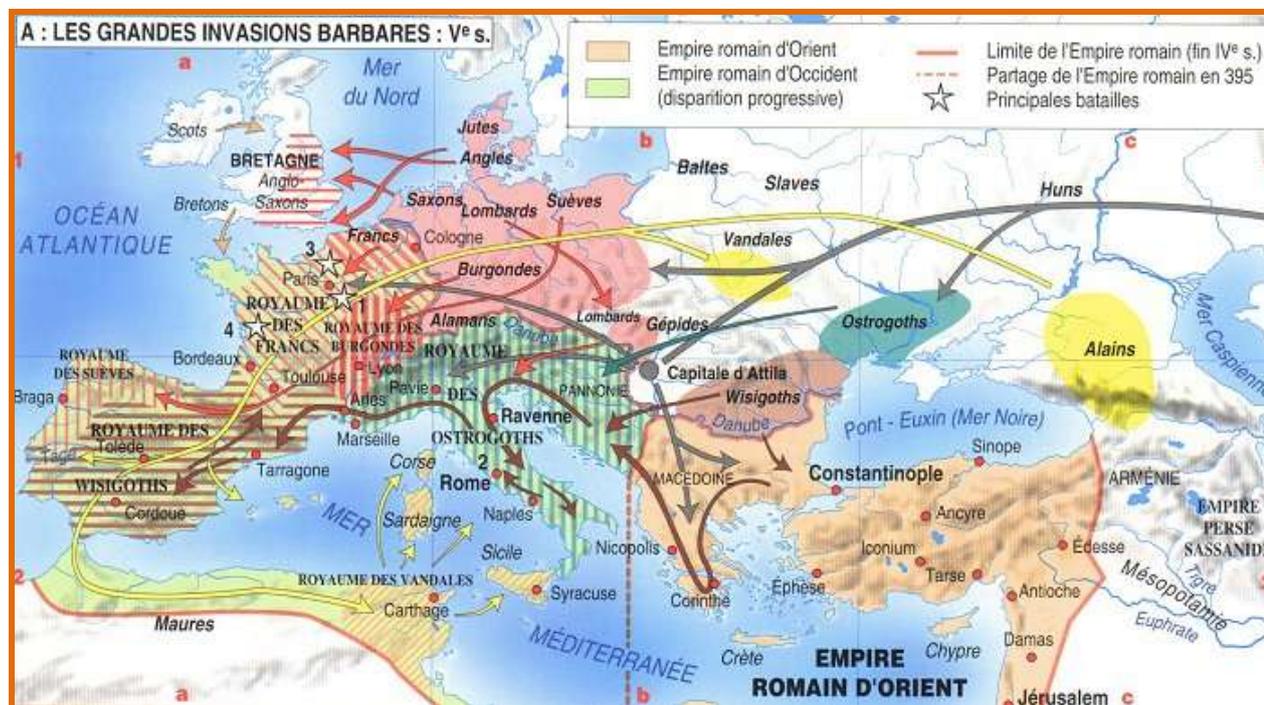
Les invasions barbares, à partir du IV^e siècle, ont entraîné la désagrégation de l'unité linguistique. Les langues se sont mises à évoluer en toute liberté et ont adopté des mots des peuples venus s'installer sur leur territoire. Ainsi notre région a été conquise et peuplée par les Burgondes au V^e siècle. Elle a aussi été envahie par les Francs et intégrée au Saint-Empire Germanique pendant plusieurs siècles.



Cela explique la présence de nombreux mots germaniques dans le francoprovençal. Ces emprunts couvrent tous les domaines :

- des noms de couleur : bleu, blanc, gris, brun, blond ...
- des noms de produits de la terre : blé, groseille (*gresela*) ...
- des noms d'animaux : martre (*marteya*), renard (*r'nor*), chouette (*chuveta*) ...

Parmi ces mots d'origine germanique ancienne, on trouve en outre à la fois des termes belliqueux, comme guerre (*guèrra*) ou des verbes comme blesser (*blessièr*) ou guérir (*guarir*).



A partir de l’an Mil, le francoprovençal a trouvé sa maturité, son évolution est stoppée et ses emprunts aux langues voisines sont limités. D’où son caractère « archaïque » relevé par des linguistes comme Désormaux qui écrit dans la préface de son *Dictionnaire savoyard* :

« Le caractère archaïque des patois savoyards est frappant. On peut le constater non seulement dans la phonétique et dans la morphologie, mais aussi dans le vocabulaire, où l’on retrouve nombre de mots et de sens disparus dans le français propre ».

En effet, le savoyard actuel continue à recourir à des termes médiévaux pour certains actes courants. Par exemple, l’expression « donne à boire » (*bay a ber*). En patois, le verbe « baye » est un terme médiéval qui signifie « donner », que l’on retrouve en français dans « bailleur » ou « faire un bail ».

Pourquoi l’appelons-nous « francoprovençal » ?

Ce nom a été donné par le linguiste italien Graziadio-Isaïa Ascoli (1829-1907) qui a le premier identifié les caractères de cette langue. Pour Ascoli, les parlers qu’il avait étudiés constituaient bien un groupe spécifique distinct et indépendant des groupes de langues d’oc et d’oil :

« J’appelle franco-provençal un type linguistique qui réunit, en plus de quelques caractères qui lui sont propres, d’autres caractères dont une partie lui est commune avec le français et dont une autre lui est commune avec le provençal, et qui ne provient pas d’une tardive confluence d’éléments divers, mais au contraire atteste de sa propre indépendance historique, peu différente de celle par lesquelles se distinguent entre eux les autres principaux types romans ».



Graziadio-Isaïa Ascoli

Le francoprovençal est donc né du latin. Le *a* latin reste *a* en occitan, mais devient *é* ou *e* en français. En francoprovençal, tantôt l'un et tantôt l'autre.

Ainsi

latin	occitan	francoprovençal	français
<i>ecclesia</i>	<i>glèisa</i>	<i>églésé</i>	<i>église</i>

Mais

<i>lingua</i>	<i>lenga</i>	<i>lenga</i>	<i>langue</i>
---------------	--------------	--------------	---------------

Le *p* latin devient *b* en occitan et *v* en français, en francoprovençal, tantôt l'un et tantôt l'autre.

<i>capra</i>	<i>cabra</i>	<i>cabra / chiévra</i>	<i>chèvre</i>
--------------	--------------	------------------------	---------------

Le « *ca* » latin devient « *tsa* » en occitan, « *cha* » en français, en francoprovençal, tantôt l'un et tantôt l'autre, ainsi Cantar a donné « **Chantar** », mais on trouve aussi « **Tsanto** ».

En français, on a des infinitifs en «-er» pour « chanter » et « changer », mais en francoprovençal, on trouve « chantar » et « changiér ».

On a également des féminins en *-a* comme en occitan ou en *-e* comme en français: ainsi vèrda « verte », mais blanche.

Certains traits réguliers le rattachent à l'occitan : le francoprovençal a conservé le *-o* latin à la première personne du présent chanto : « je chante ».

En revanche, le francoprovençal partage certaines évolutions phonétiques de la langue d'oïl : disparition du « *t* » et « *d* » latin : le « *t* » de *vita* disparaît pour donner *via* en francoprovençal comme « vie » en français.

Evolution du « *c* » et « *g* » en « *y* » : « Pacar » devient « payer », comme en français.

Divergences et unité

Le francoprovençal est une langue à part entière, mais c'est une langue qui se décline de vallée en vallée. C'est pour cela que l'on parle rarement du francoprovençal et que l'on utilise plutôt les termes s'appliquant aux variantes régionales du francoprovençal : savoyard, dauphinois, lyonnais, bressan, forézien, valaisan, fribourgeois, vaudois, valdôtain qui sont toutes différentes entre elles mais qui sont toutes francoprovençales.

Prononciation et accent déforment les mots, qui sont différents d'une vallée, à l'autre, d'une commune à l'autre. On trouvera ainsi au sein de l'aire francoprovençale les variations suivantes :

La neige : la naï, la ney, la nyeva, la né

Ici : ikei, ikear, iké, inke(guerien), ityé (bressan)

Monsieur : Monchu, monchi, monchié, monsior

Voyage : vyazhou (bressan), voyadzô (gruerien)

Cloche : lyoushe en bressan, hyotse en gruerien

Changer : *changj* (Lyon), *chègié* (Bresse), *shanzhi* ou *tsandzé* (Savoie), *tsandzi* ou *tsandjé* (Suisse romande), *tsandzé* (Aoste).

Glace : *ghyfe* en Savoie, *yasse* en Suisse romande, *hyache* en Bresse, *hyassi* en Dauphiné

Il pleut : *O pluvinye.*, *O brolyass* (bressan), *Y piout* (valdotain) *i vo plôvr* (Les Marches)

Ces différences sont nombreuses et très marquées, elles s'expliquent par le fait que l'aire du francoprovençal n'a jamais coïncidé avec une entité politique, n'a jamais connu une langue commune au-dessus des variétés locales ; la fragmentation linguistique qui le caractérise remonte à la fin du Moyen Age, à l'époque où Lyon perdit son rôle politique, chaque région a alors évolué librement.

Mais ces différences ne peuvent cacher une unité commune qui permet à tous les patoisants de se comprendre :

Français	Savoyard	Bressan	Valdôtain
Bonjour !	bonzhor	bon'zo	<i>Bondzor !</i>
Oui	voui	'wé	<i>Ouè</i>
Non	'nan	'non	<i>Na</i>
Merci !	gramâsi	granmarsî	<i>Gramasî</i>
Un homme	on 'omo	in 'oumou	<i>Eun ommo</i>
Une femme	na fêna	na fêna	<i>Euna fenna</i>
Il mange.	i mèdje	il mèdj	<i>Llu mendje</i>
Elle chante.	L' tsantø	èl shantö	<i>L.lie tsante</i>

Une véritable langue vernaculaire et littéraire utilisée depuis plusieurs siècles

C'est avant tout la langue du peuple, des masses paysannes, d'où ses caractères de langue pratique, utile et directe qui porte le vocabulaire technique de la paysannerie. Les noms d'outils sont nombreux : na réche, la trè corba, l'bego, l'proté, la daille ... Tout comme les pratiques agricoles : sarro la vegna, debloto la vegna, chapelo la fon (aiguiser la faux).

C'est aussi la langue des comédiens et des artistes qui, s'ils souhaitaient se faire comprendre du peuple devaient parler dans sa langue (au XII^e siècle un poème de 105 vers sur Alexandre le Grand est attesté en francoprovençal). De même cette langue était utilisée par des religieux (La vie de Sainte Béatrice d'Ornacieux texte du XIII^e siècle écrit en lyonnais par Marguerite d'Oingt (env. 1240-1310), une religieuse de l'Ordre des Chartreux. Ou encore La Légende de Saint Barthélemy). De plus, il s'agissait aussi de la langue des notaires et des juristes au XIII^e siècle lorsque le latin commença à être abandonné par l'administration officielle. On peut citer la traduction du Code Justinien dans la langue vernaculaire parlée à Grenoble.



Marguerite d'Oingt

Au XIV^e siècle, la ville de Fribourg en Suisse fait rédiger les procès-verbaux des délibérations du Conseil de la ville, les actes des notaires en francoprovençal.

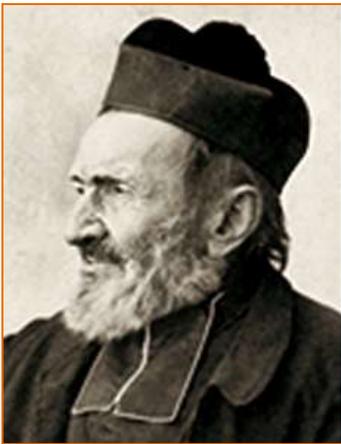
Enfin c'est aussi une langue de la littérature. Au XVI^e siècle des chansons et des poésies sont écrites en francoprovençal, les œuvres du Mauriennais Nicolas Martin (1555 : *Noelz et chansons*) ou du Grenoblois Laurent de Briançon en font preuve.

Les principaux auteurs du XVII^e siècle sont : le Grenoblois Jean Millet (1600?–1675), auteur de comédies, de poésie pastorale et de poèmes, le Lyonnais Henri Perrin (comédies), le Stéphanois Jean Chapelon (1647–1694), un écrivain qui a écrit plus de 1 500 chants pour chœur, chansons, et épîtres, ou encore les Bressans Bernardin Uchard (1575–1624), auteur et auteur dramatique (auteur d'un long poème, *La Piemontèsa*) et Jacques Brossard de Montaney (1638–1702), compositeur de chants pour chœur et de comédies, François Blanc dit la



Goutte (1690–1742), écrivain de poèmes en prose, dont *Grenoblo maléïrou* sur la grande inondation de Grenoble en 1733.

Au XVIII^e siècle, en Suisse, Jean-Pierre Python propose une traduction en fribourgeois des *Bucoliques* de Virgile, ce qui lui permet de conférer à son dialecte un certain prestige, tandis que Louis Bornet compose un poème de belle facture, *Les chevriers*, qui sera réédité trois fois.



Jean-Baptiste Cerlogne (1826-1910)

Parmi les auteurs du XIX^e siècle, on trouve Guillaume Roquille (1804–1860), poète de Rive-de-Gier près de Saint-Chamond, ainsi que Joseph Béard (1805–1872) de Rumilly.

Au Val d'Aoste, l'abbé Jean-Baptiste Cerlogne (1826–1910), composa en 1855 *L'infan prodego* (l'enfant prodigue), la première poésie en patois valdôtain. Il publia aussi le *Dictionnaire du patois valdôtain*. L'œuvre de l'Abbé Cerlogne fut vaste et d'une très grande valeur : elle créa des prosélytes et fut un modèle pour tous les Valdôtains qui voulurent écrire en patois.

En Savoie, Amélie Gex (1835- 1883), la grande poétesse savoyarde a écrit aussi bien en sa langue natale qu'en français. Les thèmes de son œuvre comprennent le travail, les thèmes lyriques, l'amour, la nature, le temps qui passe, la religion et la politique. Beaucoup considèrent ses contributions littéraires comme les plus importantes de cette langue. On compte parmi ses œuvres : *Reclans de Savoie* (Les Echos de Savoie, 1879), *Lo Cent Ditons de Pierre d'Emo* (Les cent dictons de Pierre du bon sens, 1879), *Fables* (1898), et *Contio de la Bova* (Les Contes de l'Etable)



AMÉLIE GEX (1835-1883)

Pourquoi alors parlons-nous français en Savoie ?

D'abord parce que les souverains savoyards parlaient le français. Les dynasties savoyarde et française se sont croisées : Amédée VII épousa, à Paris, le 18 janvier 1377, Bonne de Berry, petite-fille du roi de France Jean II le Bon.

Amédée IX avait épousé en 1452 Yolande de France (1434 † 1478), fille de Charles VII, roi de France, Philippe II de Savoie, duc de Savoie prince de Piémont (1496 - 1496) fut le père de Louise de Savoie, mère de François Ier. Emmanuel-Philibert de Savoie épouse à Paris le 10 juillet 1559 Marguerite de Valois, fille de François Ier. Victor-Amédée épouse le 10 février 1619 Christine de France (1606 † 1663), fille d'Henri IV.

Les souverains savoyards sont à moitié français et parlent le français, c'est pratiquement leur langue maternelle.

Ensuite parce que la Savoie a été intégrée à la France à plusieurs reprises. De 1532 à 1815, la Savoie est occupée une année sur trois par la France et ses alliés. Les lois françaises s'appliquent à la Savoie pendant les occupations notamment l'édit de Villers-Cotterêts (août 1539) qui impose le français dans les actes officiels et notariés.

Art. 111 : [...] nous voulons que dorénavant tous les arrêts et autres procédures, que ce soit de nos cours souveraines ou autres, subalternes et inférieures, ou que ce soit sur les registres, enquêtes, contrats, commissions, sentences, testaments et tous les autres actes et exploits de justice ou de droit, que tous ces actes soient dits, écrits et donnés aux parties en langue maternelle française, et pas autrement.

C'est à cette époque que les fonctionnaires et le sénat de Savoie ont adopté le français comme langue officielle. Lorsque les souverains légitimes récupèrent leurs possessions savoyardes, ils conservent les pratiques francophones et encouragent le français. Par exemple Emmanuel-Philibert de Savoie après le traité du Cateau-Cambrésis (1559) encourage le bilinguisme et garde le français dans l'administration.



François Ier (1494-1547)



Copie du préambule et des articles de l'ordonnance de Villers-Cotterêts

Les élites intellectuelles savoyardes enrichissent le français et le font rayonner.



François de Sales

François de Sales : grand écrivain savoyard francophone (1567-1622). Saint patron des journalistes et des écrivains, dernier grand auteur spirituel de langue française en prose, auteur catholique le plus publié dans le monde après la bible. Il installe le français dans l'église de Savoie.



Claude Favre de Vaugelas

Claude Favre de Vaugelas (1585-1650) est savoyard. Richelieu l'employa pour créer l'Académie française où il entre en 1634 sans avoir jamais rien écrit. Il est aujourd'hui connu pour ses *Remarques sur la langue française* (1647) utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire le français, qui passent pour avoir fixé la langue française. Considéré comme le Père de la grammaire française, c'est ce savoyard qui enseigna la langue française aux Parisiens ... « on parle le Vaugelas ».



Michel de Montaigne

Le peuple aussi connaissait le français, comme nous l'apprend Montaigne (1533-1592) qui en 1581, dans son journal de voyage au retour d'Italie s'exclame en passant le Mont Cenis « *ici on parle français* ».

Puis c'est l'Annexion de 1860, la Savoie devient française.

En 1863 : 1/3 des départements français ne parlaient pas français. Ce n'était pas le cas de la Savoie : Les Savoyards bilingues parlaient déjà le français. Les institutions, les administrations et les lois étaient déjà en français.

Mais la France, au nom du nationalisme et de l'unité républicaine a interdit l'usage du patois à l'école et dans les services publics, comme dans le reste des régions françaises.

La honte et l'humiliation à l'école ou dans la société, était le sort réservé aux patoisants. Marqués par cette époque, ils sont nombreux, encore aujourd'hui, à laisser entendre que leur langue maternelle est « *inférieure* », qu'elle n'a « *pas de grammaire* », que c'est du « *français déformé* », bref qu'elle ne peut avoir la subtilité intrinsèque d'une « *vraie langue* ». De ce fait la plupart des locuteurs ont refusé la transmission de leur langue aux enfants.

Enfin la modernisation et le brassage des populations entraînent le déclin du patois. La fin de la société rurale traditionnelle depuis les années 1950 avec des objets sans traduction patois : usine, tracteurs,... et l'émigration des campagnards vers les centres urbains ont achevé les derniers cercles de locuteurs.



De nos jours le savoyard reste une langue cachée. De nombreux locuteurs s'ignorent, parmi ses voisins ou même des gens de la même famille, on ne sait pas qui parle patois.

Le francoprovençal est-il toujours vivant ?

Il l'est dans l'accent et au-delà, dans les mots. Des mots que l'on emploie tous les jours : tavaillon (tuile en bois de 40 cm par 15), vogue (fête foraine), tatan (tante), cayon (cochon), ou patte (chiffon) et diot, reblochon, pogne, raviolle, matafan, ou caillette, molard (butte naturelle) combe (petite vallée), balme (grotte), polaille (poule).

Des mots francoprovençaux sont entrés dans la langue française : avalanche, échantillon, guignol, moutard...

Dans les tournures, le français parlé en Rhône-Alpes garde de nombreuses marques et traits particuliers

« *a bochon* » (renversé face contre terre, devenu en français régional : à bouchon)

« *des fois* », employé improprement à la place de parfois.

« *j'y fais* » pour « *je fais cela* »

La négation (*ne*) *personne*, se traduit par *nion*, (*j'é nion vyu*) (« *j'ai vu personne* » pour « *je n'ai vu personne* »).

« *mé* », encore, de nouveau. Exemple : il est mé revenu.

Etat des locuteurs, qui démontre l'intérêt pour cette langue :

Nombre de locuteurs total : 140 000 en 1988

dont dans l'Ain : 15 000

dont en Isère : 2 000

dont dans le Jura et le Doubs : 2 000

dont dans la Loire : 5 000

dont dans le Rhône : 1 000

dont en Savoie : 35 000

dont en Italie : 70 000 (1971)

dont en Suisse : 7 000 (1995)

En 2 000, 200 000 personnes la comprennent un peu. Pour l'historien Paul Guichonnet, seulement 3 000 personnes la parleraient couramment.

En Bresse, Forez, Lyonnais, et, surtout, Savoie, Gruyère (canton de Fribourg) et Valais (Val d'Hérens, où la transmission intergénérationnelle est encore partiellement assurée). Val d'Aoste : toutes les générations s'y intéressent.

Dans les institutions, le francoprovençal est étudié à la Faculté Catholique de Lyon, à l'université Lyon II, à l'université de Saint-Etienne, à l'université Stendhal de Grenoble et à Neuchâtel en Suisse. Il est reconnu comme langue propre par le ministère de la Culture depuis 2002.

En Juillet 2009, il est reconnu par le Conseil régional de Rhône alpes comme : l'élément de l'identité rhônalpine.

En avril 2009, l'Association des enseignants de savoyard (AES) demanda la langue en option au bac. Douze langues régionales le sont déjà, mais pas le savoyard, (l'option boule lyonnaise existe mais pas le savoyard). Xavier Darcos, émis un veto ministériel, motivant son refus par « *le manque d'une véritable identité linguistique, auquel s'ajoute le faible nombre de locuteurs* ».

Nombre d'élèves suivant des cours de langues régionales	
Langues	Nombre d'élèves
Alsacien	83 159
Langues d'Oc	67 549
Corse	30 784
Breton	18 337
Créole	16 028
Catalan	10 675
Basque	9 351
Tahitien	8 928
Langues mélanésiennes	493
Savoyard (selon l'AES, en Savoie et Haute-Savoie)	300 à 500

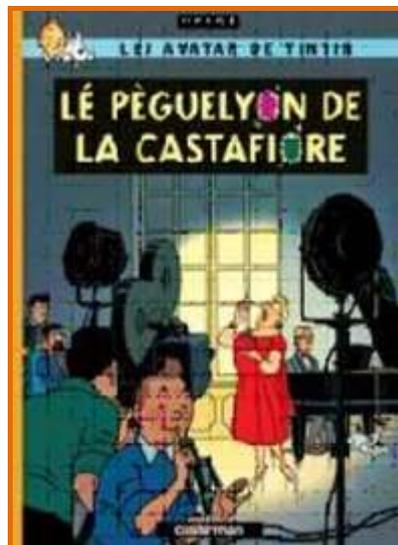
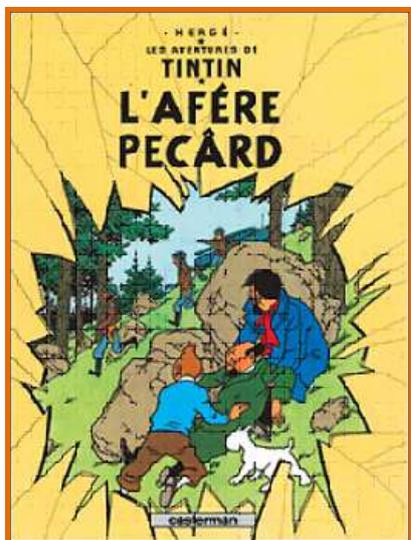
Quel avenir ?

On continue à écrire dans la lignée des auteurs du XX^e siècle, (les écrivains les plus célèbres sont : Prosper Convert (1852–1934), le barde de Bresse ; Louis Mercier (1870–1951), chanteur populaire et auteur de plus de douze volumes de prose de Roanne ; Just Songeon (1880–1940), poète d'Annecy ; Eugénie Martinet (1896–1968), poétesse d'Aoste ; et Joseph Yerly (1896–1961) de Gruyères dont les œuvres complètes ont été publiées dans *Kan la téra tsantè* (Quand la terre chantait).

Au XXI^e siècle : Pierre Grasset, romancier contemporain met en scène la saga d'une famille savoyarde à partir de la Révolution française, dans une édition bilingue français-savoyard.

Puis, les opérations de sensibilisation des jeunes générations, en particulier par quelques expériences d'initiation scolaire (Savoie), mais aussi par la traduction de bandes dessinées, généralement bien relayée par les médias, offrent l'occasion d'expliquer l'origine des patois.

Citons des bandes dessinées pour les plus jeunes. En l'an 2000, les Éditions des Pnottas ont publié *Le reblosbon que tyouè !* (Le reblochon qui tue !). On a aussi traduit en francoprovençal deux bandes dessinées tirées des Aventures de Tintin : *Lé Pèguelyon de la Castafiore* (Les Bijoux de la Castafiore) et *L'Àfère Pecârd et L'Àfère Tournesol* publiés en 2006 et 2007 aux éditions Casterman.



Il faut souligner aussi le travail des associations de patoisants, en particulier la rédaction de glossaires, qui s'effectue souvent en lien avec des linguistes (représentant par exemple l'Institut Pierre Gardette, à Lyon, ou les Universités de Grenoble et de Neuchâtel. Les innombrables festivals, fêtes, veillées associatives, chorales, folklores honorent régulièrement cette langue.

En guise de conclusion on ne peut que souligner le moment charnière de son histoire que vit présentement le francoprovençal. Comble des temps, c'est au moment où l'on s'y intéresse qu'elle semble disparaître. Cette langue qui n'est plus une langue courante survit tout de même parmi nous. De l'intérêt que nous lui apportons, elle trouvera peut-être les moyens de se métamorphoser comme il en a été le cas durant sa longue histoire.

Ghislain GARLATTI

LO SE DITON D'PIERE D'EMO

Lo sè diton d'Pièrre d'Emo

LES CENT PROVERBES DE PIERRE DU BON SENS

Les cent proverbes de Pierre du Bon Sens

Prè on shin pè ami,
E pè fèna na formi.

Prends un chien pour ami,
Et pour femme une fourmi.

Ouinta po chi l'mém pèrié
D'pèr d'ou é d'pèr d'aprè.

Ne greffe pas sur le même poirier
Des poires d'août et des poires d'automne.

S't'o d'bour a éparnié,
Prè l'apti pè koznié.

Si tu as du beurre à économiser,
Prends l'appétit pour cuisinier.

A tan l'vio ome l'bon lassé,
A tan l'avoka lo kroué prossé

Autant le veau aime le bon lait,
Autant l'avocat aime les mauvais procès.

To km'on kalyou chi na pèta,
L'amor sui tozor s'n épèta.

Comme un caillou sur une pente,
L'amour suit toujours son inclination.

Na kishè è tozor biè égo,
Kan t-on s'èdrôn-me fat'go.

Un lit est toujours bien arrangé,
Quand on s'endort fatigué.

On pou vé shandjié la fortuna,
Kmè lo kortyé d'la lona (l'na)

On peut voir changer la fortune,
Comme les quartiers de la lune.

Y è pèdrè son tè,
Kè d'for la l'son a na segola.

C'est gaspiller sa salive,
Que de faire la morale à une cigale.

Zhamé bon kokor,
A la pio dobro d'lor.

Jamais bon coq,
N'a la peau doublée de lard.

Pouè a pouè ,n'avoyé é na flôta,
D'on takon d'patin faron zhamé na kilote

Point après point une aiguille et un écheveau,
D'un morceau de tissu ne feront jamais une culotte

Kan l'vètre a son du,
L'rèste è pardi

Kan le ventre a son dû,
Le reste est perdu.

On n-a po sovè grou profi,
D'vreyé l'éga d'son fi.

On n'a pas souvent gros profit,
De détourner l'eau de son cours.

Sè te totchia on bartou,(na ponéza)
Te plin po s'y flérié on pou. (na vouéra)

Si tu as touché une punaise,
Ne te plains pas si cela pue un peu.

On n-a tozor ètèdi d̄irè,
Kè sk'è vo trô biè,virè.

Chô kè b̄ètè n'èku dè flan,
B̄ètè sa tobla pè dèman.

Nè kabri,nè kabr̄éta,
K̄oron p'v̄ite k'na d̄éta.

Na ponìa d' formi,biè d'akôr,
B̄éton lo ple grou z-obre a môr.

Estima po n'ome chi sa piô,
Nè la shôtanye chi s'n'ébyô

T'o bô kaalo sè katr plôte,
Tozor na m'sonzha branlikôte.

Shouézi po pè tè gardo,
L'shin k'ome le pan lardo.

On vé sovè sharé verié,
Kan lo bou teryon po parié.

Vô miè la mètia d'un ami,
Ke doué dozèna d'komj.

o

Tan k'i saye iô ,tan k'i saye krône,
Fô k'on aglan pe for on shône.

Ke t'è melyon,ke t'è melyôr,
Gorde na biasse diè ton plakôr.

L'amour n'y vè po ple lon,
Ke d'son no a son talon.

Yeu la dôlye fo dou z-andin,
Lo ji di mètre n'è fo vin.

Riè n'è pe léste,ni pe dru,
K'on louizôr é k'on n'èku.

Kan i y a ple riè a roudjié,
Lo ra déserton le grenié.

Vô miè être ôno d'on monyé,
Ke sh'vo d'on kalonié.

Ple te vivré a l'étréssi,
Moè te fôdra de gramassi.

K'y saye mètre o aprinti,
On kroué ovré a d'mové z-euti.

Brô trô moroze o trô tardj,
Riskô de se vè èfrèdi.

Shagrin d'èfan è s'tou renyé,
K'i mè d'avri na radélé

On a toujours entendu dire,
Que ce qui va trop bien, bascule.

Celui qui met un écu de côté,
Met sa table pour demain.

Ni chevreau, ni chevrette,
Ne court plus vite qu'une dette.

Une poignée de fourmis, bien d'accord,
Mettent les plus gros arbres à mort.

Ne juge pas un homme sur sa peau,
Ni la châtaigne sur sa bogue.

Tu as beau caler ses quatre pattes,
Toujours un mensonge chancelle.

Ne choisis pas pour te garder,
Un chien qui aime le pain lardé.

On voit souvent chariot tourner,
Quand les bœufs ne tirent pas pareillement.

Il vaut mieux la moitié d'un ami,
Que deux douzaines de commis.

Si haut qu'il soit, si fier qu'il soit,
Il ne faut qu'un gland pour faire un chêne.

Que tu aies millions, que tu aies milliards,
Garde une besace dans ton placard.

L'amour ne voit pas plus loin,
Que de son nez à son talon.

Où la faux fait deux andains,
Les yeux du maître en fait vingt.

Rien n'est plus leste, ni plus vif,
Qu'un lézard ou qu'un écu.

Quand il n'y a plus rien à ronger,
Les rats désertent le grenier.

Il vaut mieux être âne d'un meunier,
Que cheval d'un canonnier.

Plus tu vivras à l'étroit,
Moins il te faudra de merci beaucoup.

Qu'il soit maître ou apprenti,
Un mauvais ouvrier a de mauvais outils.

Bourgeon trop précoce ou trop tardif,
Risque de se voir gelé.

Chagrin d'enfant est aussi vite oublié,
Qu'au mois d'avril une averse.

Gôrda tozor djiè ta man,
On sou pe voui,dou pe deman.

Di ji,di grouè,o d'la koua,
Zhamé on n-ône n'a dè voua.

Moué ke dékrè sè torno krétrè,
Tarde po a dèsparètre.

D'on folôrie,la parola,
A moè d'aréta k'na bola.

I kikiriki di polayé,
L'métrè dè se dévèlié.

N'y a ke porteront miè Roma,
K'on skré chi l'estoma.

Y è po moléja de vètô,
Sè ke ne pou po s'avètô.

L'amour amorto la lanterna,
Ke la raèzon porto è jibera.

Kan le vè peussa,
Gôr a la poueussa.

Y è lo poblo lo ple yô,
Ke fon lo ple gran kupelyô.

A ta pourta na sonalye,
A ton ker poè de saraye.

La promèssa d'on galan,
Dure atan k'on boké blan.

Vô miè de brè asheto,
Ke de far-na èpronto

Tô kmè von lo mouèshelion,
Lo môlèr môdon è batalyon.

Fo de ta bosha na prèzon,
Pe b'to ta lèga a la raèzon.

Si t'a nè pan,ni our,
N'apéla po le shin ke kore

On bon ker è on b'fé,
k'a ni saraye ni péklè.

Zhouéno galan djiè lè velyé,
Y è de r'nor i polayé.

K'y saye fè,k'y saye palye,
Ubleye to sè ke te baye.

Garde toujours dans ta main,
Un sou pour aujourd'hui, deux pour demain.

De l'œil, de la gueule, ou de la queue,
Jamais un âne n'a dit oui.

Tas qui diminue sans recommencer à croître
Ne tarde pas à disparaître.

D'un insensé la parole,
A moins de retenue qu'une boule.

Au cocorico du poulailler,
Le maître doit se réveiller.

Il y en a qui porteraient mieux Rome,
Qu'un secret sur l'estomac.

Ce n'est pas facile de tresser,
Ce qu'on ne peut pas regarder.

L'amour éteint la lanterne,
Que la raison porte en giberne.

Quand le vent souffle,
Gare à la poussière.

Ce sont les peupliers les plus hauts,
Qui font les plus grandes culbutes.

A ta porte, une sonnette,
A ton cœur point de serrure.

La promesse d'un galant,
Dure autant qu'un bouquet blanc.

Il vaut mieux du son acheter,
Que de la farine emprunter.

Tout comme vont les moucheron,
Les malheurs marchent en bataillons.

Fais de ta bouche une prison,
Pour mettre ta langue à la raison.

Si tu n'as ni pain, ni os,
N'appelle pas le chien qui court.

Un bon cœur est un buffet,
Qui n'a ni serrure, ni loquet.

Jeunes galants dans les veillées,
C'est des renards au poulailler.

Que ce soit foin, que ce soit paille,
Oublie tout ce que tu donnes.

Histoire locale



Notre ami Robert Pin a souhaité nous rappeler l'importance historique de l'ancienne famille Vallier dont les armoiries seraient « *de gueule à la bande d'argent chargée d'une tête de maure entortillée d'argent* ». Il nous rappelle en effet que dans la *Bibliographie méthodique des parlers de Savoie (langue et littérature)* de Joseph Désormaux, il est fait mention d'un acte de vente passé le 14 janvier 1544 par noble Jean Perier, bourgeois de Conflans reçu par le notaire royal Aymé Vallier et qu'une patente de noblesse a été accordée le 6 mars 1594 à Michel Aymé de Vallier de Conflans, militaire enseigne de la compagnie à pied de Saint-Maurice.

Difficile, vu le peu d'archives disponibles pour les XVI^e et XVII^e siècles, de faire un lien sûr avec les Vallier des Marches. Ces derniers sont toutefois des gens de bonnes conditions. Jean Vallier et son fils Jacques (vers 1663-1723) étaient « bourgeois de Montmélian ».

L'apogée familiale se concrétise certainement avec Aymé Vallier, fils de Jacques. Robert Pin nous le resitue : « il résidait dans un bâtiment cossu à l'abri des remparts du bourg bordant l'angle formé par la jonction de la rue sous la ville et le chemin de Pierre Barrière conduisant en France, où résident de nos jours les familles de Joseph Barbier et son épouse Madeleine, née Maurin, de notre ami l'ancien sacristain Jean Maurin et encore Joseph Vallier, le « Canadien ». Il possédait, de plus, deux autres maisons dans le bourg des Marches en 1738 et pas moins de 21 hectares de terres sur la commune.

Aymé Vallier, bourgeois de Montmélian, était aussi notaire collégial des Marches et sans doute à ce titre secrétaire de la communauté. De bonne famille et visiblement instruit, il reçut des seigneurs des Marches le titre de châtelain.

La famille de Bellegarde à l'époque de Jean-François III (1712-1742) et de Dom Joseph François (1742-1759) était bien trop occupée aux affaires internes du Piémont ou aux affaires internationales en Pologne et à Londres pour perdre du temps à gérer directement l'une de leurs nombreuses propriétés. Le seigneur délégua alors les responsabilités de la châtellenie des Marches, les affaires courantes du château et de ses dépendances (100 ha de terres) à Aymé Vallier. Ce dernier profita aussi du sursaut de l'Etat savoyard qui, après les invasions françaises (1705-1711), se dota d'un réseau de bureaux de douane le long de sa frontière avec la France. Le tout nouveau bureau de Myans-Les Marches fut en effet remis entre les mains d'Aymé Vallier.

Né vers 1695, il avait à ses 40 ans une situation enviable. Il n'eut pas moins de 12 enfants dont de nombreuses filles. Il les maria à des « sires », à des « honorables », à des personnages de bon rang aussi bien aux Marches (famille Genou) que dans le reste de la vallée : La Chambre, Chambéry ou Chapareillan. Quelques descendants mâles perpétuèrent par la suite le nom des Vallier.

Robert PIN
Ghislain GARLATTI

Généalogie

LE CADASTRE DE NOTRE COMMUNE

Nome e cognome de Proprietario	Nb.	Denominat. ed. de fund.
Dalla picola spada...		Cuse mediant il Castello et la casa di Liò Bollet compari
La Mollie Philippe...		Maison ecour
La Chapelle...		Maison
Chevallier...		Maison
Debellegard...		Maison e placage
Drognet Claude...		Masure
Perseual Etienne	2285	Maison
Perseual Jean		Maison
Perseual Benoit		Maison
Maurin Benoit		Maison
Grafin Louis		Maison
Bouie Margdelaine		Maison
Perseual Jean		Maison
Debellegard...		Maison
Bellet Claude...		Maison
Ben Amant...		Maison
La Fier...		Maison
Dollet...		Maison
Daffon...		Maison
Michon...		Maison
Bouison...		Maison
Bou...		Maison
Murden...		Maison
Dollet...		Masure
La Motta...		Maison

Extrait de la table de la mappe sarde de 1728-1732
concernant le Bourg de Les Marches

Lors de nos recherches sur la gabelle de notre commune en 2011, le groupe de généalogie s'est rendu aux Archives Départementales de la Savoie à Chambéry où nous avons été aidés par Monsieur Garioud qui nous a expliqué la mappe sarde et les différents cadastres concernant Les Marches et Myans.

En Savoie, de nombreux documents fonciers ont été élaborés suivant les époques :

1 - La Mappe Sarde

Etablie par paroisse de 1728 à 1738, elle comporte :

- un plan en une seule feuille à l'échelle de 1/2372 en toises de Savoie (soit 130m/m pour 100 trabucos de Piémont de 3,0826 m) ; ceci pour l'ensemble du territoire.
- La liste des numéros suivis comportant pour chaque parcelle son numéro, lieu-dit, propriétaire et nature de culture.
- La table générale comporte les noms des propriétaires classés alphabétiquement.
- Le livre journalier qui comporte au jour à jour l'indication des mutations de propriété.
- Le livre des transports.

Concernant Les Marches

Il s'agit d'un document fiscal concernant Les Marches et Myans.

Plan relevé sur le terrain, du 4 août 1728 au 8 février 1729, par deux géomètres piémontais assistés d'aides appelés trabucants, d'indicateurs locaux et d'estimateurs désignés, les uns par les comuniers, les autres par l'administration, tous placés sous le contrôle de M. Jean Gabriel GAUDISSART, notaire originaire de Pont, vallée de Château-Dauphin dans le Briançonnais. Mais aussi le sieur VALLIER châtelain, Aimé VALLIER, Noël FORET syndic et les comuniers.

3 – Le Cadastre Rénové

La loi du 16 avril 1930 pose le principe de la rénovation du cadastre et organise la révision du plan cadastral, le plan napoléonien ne prévoyant aucune mise à jour.

Lors de notre recherche sur les moulins des Marches, l'année dernière, nous avons consulté plusieurs cadastres concernant notre commune et ceci à diverses époques, ce fut une source de précieux renseignements sur le bâti et les cours d'eaux notamment.

Il est possible de consulter les cadastres sur le site des Archives Départementales de la Savoie. Ils sont en ligne sur le site www.sabaudia.org

Marie-Odile LAURENT

Sources :
Document « Le Cadastre » de Mr GARIOUD
Archives Départementales de Savoie (photo Cadastre 1730)

INTERMEDE PATOISANT

Voui, n'avouéra d'patoué !

Lexique

<i>Français</i>	<i>Patois</i>	<i>Nature</i>
E		
eau (l')	l'éga	nom
ébrancher	débloto	verbe
école (une)	n'ékoula	nom
écolier (un)	d'ékolié	nom
écorché	ekortchia	participe passé
écouter	ekito	verbe
écraser	ekrozo, ékafanié	verbe
écrire	ekrîrè	verbe
écumer	ékon-mo	verbe
écurie (l')	l'ékouéri , l' boueu	nom
également	egalmè	adverbe
église (l')	l'églîza	nom
égoutté (tari, asséché)	agoto	adjectif

égoutter	égoto	verbe
électrique	éléktrik'	adjectif
embêter	emardo	verbe
éméché	boriokle	adjectif
empêcher	epatché	verbe
empêtrer	èpétro,èpiadjé	verbe
en	è	préposition
en bas	dava	adverbe
en bref	pè to dir	adverbe
en cachette	sè s'for r'marko	adverbe
en liberté	a l'abade	adverbe
en nage (être)	to blè	adverbe
en se levant	è s'abadè	adverbe
en silence	sè riè dir	Adverbe
enchevêtrement (un)	n'èzharnamè	Nom
enchevêtrement (un)	on vortoyon	nom
encore	onko	adverbe
encourager	ekoradjé	verbe
endormir	edromi	verbe
endroit (un)	n'èdrè	nom
endurance (l')	l'alan	nom
énerver (fâcher)	érié	verbe
énerve (il m')	i m'érie	expression
enfant (un)	n'èfan	nom
enfer (l')	l'èfér	nom
enflé	èflo	adjectif
ennemi (un)	n'èn'mi	nom
ennui (un)	n'akrô	nom
entendre	etèdre	verbe
enterrant	etarè	participe présent
enterrement (un)	n'ètéramè	nom
enterrer	ètarò, èkroto	verbe
entraîner	ètréno	verbe
entre (préposition)	ètrè	préposition
entre !	ètr !	verbe
entrée (une)	n'ètro	nom
entreprendre	etreprèdre	verbe
entrer	ètro	verbe
envie (une)	n'èvia	nom
envieuse	èvyeuza	adjectif

envieuse (une)	n'èvy <u>eu</u> za	nom
environné	etoro	adjectif
épaule (une)	n'ép <u>al</u>	nom
épicier (l')	l'ép <u>iché</u>	nom
épine noire (l')	l' bel <u>ossié</u>	nom
épineux	plè d'ép <u>ene</u>	adjectif
épouse (l')	l'ép <u>eu</u> -za, la m <u>étre</u>	nom
épuisé	vano	adjectif
érable (un)	n'iz <u>é</u> r <u>o</u> ble	nom
espérance (l')	l'èsp <u>ér</u> èss	nom
espion (un)	n'èsp <u>ion</u>	nom
essayer	èss <u>è</u> yo	verbe
estomac (l')	l'est <u>om</u>	nom
et	é	conjonction
étable (l')	la bo <u>vo</u>	nom
été (l')	l'sh <u>ô</u> tè	nom
étendre	ét <u>è</u> dre, épant <u>ché</u>	verbe
étendue (une)	n'èt <u>è</u> doua	nom
étirer	etou <u>yé</u>	verbe
étouffer	etof <u>o</u>	verbe
étourdi (assommé)	elord <u>è</u> ya	adjectif
étourdie (une)	na t <u>è</u> t è l'è <u>r</u> ,	nom
étourdie (une)	yona k'è djiè la l <u>è</u> na	expression
étourdir (assommer)	elord <u>è</u> yé	verbe
eux seulement	leu lam <u>è</u>	adverbe
évacuer	evaku <u>o</u>	verbe
évidence (une)	n'èvid <u>è</u> sse	nom
évier (un)	on l <u>é</u> vié	nom
éviter	evit <u>o</u>	verbe
évolué	dégord <u>i</u>	adjectif
excellent	fameu	adjectif
exister	egzist <u>o</u>	verbe
expédition (une)	n'èsp <u>è</u> dichon	nom
expliquer	espl <u>i</u> ko	verbe
F		
fabriquer	f <u>o</u> rè	verbe
fabriquer	fabreko	verbe
facile	eja	adj quali
façonner	form <u>o</u>	verbe

fagot de foin (un ballot de)	on bariyon	nom
fagot de foin (un ballot de)	n'arbiye	nom
fagot de sarment (un)	on fagô d'sarmè	nom
faim (la)	la fan	nom
faire	f ^o rè	verbe
famille (la)	la famelye	nom
fatiguer (énerver)	soulo	verbe
fatiguer	fat'go	verbe
faucher	sèyé	verbe
faucon (un)	na koblèta	nom
faute (une)	na fôta	nom
faux (la)	la doye, la daye	nom
faux (la)	la fon	nom
femme (une)	f ^e na (na)	nom
fer (le)	l'f ^e r	nom
ferme (une)	na f ^a rma	nom
ferraille (de la)	d'la faraye	nom
ferrailleur (un)	on farayon	nom
ferrer (un cheval)	faro(on sh'vo)	verbe
feu (le)	l'foua	nom
feu follet (un)	on foua-folé	nom
feuille (une)	na fôlye	nom
feuillage (le)	lè fôlyè	nom
Feuillée (la)	la folya	nom
février	févré	nom
fidèle	fidélo	adj
fidèle (un)	on paroéchin	nom
fier	fiar	adj
fièrement	fiaramè	adverbe
fierté (la)	la fiarto	nom
figure (la)	l'groè, l'poté	nom
figure (la)	la f ^g ura	nom
fil (le)	l'fi	nom
fil de fer (le)	l'fi d'f ^e r	nom
fille (une)	na felye	nom
flambée (une)	na foya	nom
flanc (le)	l'flan	nom
flatter	flato	verbe
foin (le)	l'fè	nom
foire (la)	la féra	nom

fois (une)	on kou	nom
fond (le)	l'fon, l'ki	nom
fondre	fondrè	verbe
faire l'amour	s'akoblo	verbe
fontaine (la)	la font <u>an</u> -na	nom
forçât (un)	on forsa, on bonior	nom
force (la)	la f <u>oursa</u>	nom
forestier (un)	on forestchié	nom
fort	for	adj qua
fortune (la) = la chance	la <u>chanse</u>	nom
fortune (la) = la richesse	la fort <u>ona</u>	nom
fossé (le)	l'taré	nom
fou (un)	on folorye	nom
foulard (le)	l'folor	nom
fourche (la)	la fouarshe	nom
fourche à deux dents (une)	on trèton	nom
framboise bleue (la)	l'pètavin	nom
France (la)	la Fran <u>se</u>	nom p
François	Fanfoué	nom p
Francois	Fransoué	nom p
Françoise	la Soize, la Fo <u>éza</u>	nom p
fréquent (souvent)	sovè	adverbe
fréquentation (une)	na frékantachon	nom
friche (une)	na fréta	nom
friches (des)	dè frètè	nom
froid, froide (adjectifs)	fré, fréda	adj qua
froid (le)	la frè	nom
froidure (une)	na frè	nom
fumée (la)	la fmiéra	nom
fumer	f <u>on</u> -mo, fmo	verbe
fumier (un)	on femié, on fmié	nom
fureur (la)	la razhe	nom

Jean-François REMEC
Jean DARDIER

Actualités de l'association

Conférence le 3 avril



M. André Miquet, Responsable du service scientifique au Conservatoire des Espaces Naturels de Savoie, chargé des sites Rhône, lac du Bourget, Combe de Savoie, Hurtières, basse et moyenne Maurienne, nous présentait les richesses naturelles de notre commune

Voyage à Arles les 14, 15 et 16 mai 2015



L'association Mémoire et Patrimoine de Les Marches a organisé un voyage culturel à Arles pendant le week-end de l'ascension.

Un petit groupe de neuf adhérents a réalisé ce projet dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Jeudi matin à notre arrivée à Saint-Rémy de Provence, nous avons parcouru les allées du **site archéologique de Glanum** où s'installèrent les premiers habitants au



VIIème et VIème siècles avant J. C. (implantation gauloise, cette cité doit son nom au dieu celtique *Glan* et ses compagnes bienfaitrices *les glaniques* qui habitent les eaux réputées guérisseuses et qui donnent leur nom aux habitants). Cette cité antique offre ainsi un impressionnant témoignage des temps. Les fouilles qui font apparaître un quartier résidentiel, un centre monumental, un quartier de la source sacrée, des remparts, ont permis de mettre en évidence l'ingéniosité des habitants de ces lieux qui avaient découvert des techniques sophistiquées pour résoudre des problèmes de la vie quotidienne (ex : l'évacuation des eaux usées). Elles mettent en lumière l'organisation d'une cité devenant tour à tour hellénistique, latine, puis alémanique, au gré des invasions successives.



Poursuivant notre route, nous avons visité **l'abbaye de Montmajour** qui hébergea en son temps une communauté de moines bénédictins. En plus des différentes parties propres à la vie monacales, abbatiale, cloître, chapelle, une tour se dresse dans l'enceinte de l'abbaye, vestige de la mise en place de la défense de l'abbaye durant la guerre de Cent Ans. Du haut de cette tour une vue panoramique s'offre aux regards des visiteurs.

Un petit tour à Fontvieille nous a permis de voir ou revoir le **moulin** qui inspira **Daudet** pour ses fameuses « Lettres de mon moulin ».

Après un pique-nique tiré du sac, découverte **des carrières de lumières**. Dans de monumentales carrières un spectacle unique et inoubliable attend les visiteurs. Des œuvres de trois grands peintres de la renaissance Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël sont projetées sur les parois, les piliers, le sol et le plafond, faisant apparaître tantôt un détail d'une œuvre, tantôt l'œuvre entière, le tout baigné dans un environnement sonore. Les yeux, les oreilles et même le sens de l'équilibre sont interpellés dans cette féerie. On ne regarde plus ces œuvres de la même façon après les avoir redécouvertes sous cet angle.

Après notre installation dans le gîte, situé au cœur de la cité d'Arles, le repas pris en commun a été l'occasion d'échanger les impressions de la journée dans un climat de bonne humeur, comme tout au long du séjour. Vendredi, la journée débute par la visite du **Musée Départemental Arles antique**, dit musée bleu. Ce musée est consacré à la recherche archéologique dont les témoignages les plus anciens remontent à la préhistoire. Il abrite une collection d'objets, de maquettes qui permettent aux visiteurs de saisir l'évolution de la ville et de ses environs, évoquant ainsi l'organisation de la vie quotidienne. Ce musée est en constante évolution en présentant les découvertes réalisées au fil des années. Une barge unique en son genre est présentée. Extirpée des tréfonds du Rhône, par tronçons successifs, elle a fait l'objet d'un traitement spécial de conservation, de manière à pouvoir être exposée.

Puis nous suivons le parcours **Van Gogh**. Nous déambulons dans la ville, dévolue toute entière à l'artiste, pour découvrir les emplacements supposés où l'artiste a installé son chevalet. Neuf peintures reproduites sont complétées par des extraits de lettres qu'il envoyait à son frère Théo.

Après le repas, nous visitons les **Alyscamps**, nécropole antique et médiévale, où on peut également visiter l'église Saint Honorat située dans l'enceinte du cimetière.

Nous visitons ensuite des **cryptoportiques**, forum aujourd'hui souterrain composé de doubles galeries en forme de fer à cheval datant de 30 à 20 avant J.C. qui servaient d'échoppes par-dessus lesquelles les romains ont bâti un autre forum. Petit tour au **Musée des Beaux-Arts Réattu** où sont exposées les œuvres de Réattu, mais également des dessins de Picasso, quelques tableaux et sculptures d'autres artistes.



La soirée s'achève autour d'un repas au Café Van Gogh, place du Forum.

Samedi, matinée libre. Les uns poursuivent leur recherche sur la route des tableaux de Van Gogh, d'autres font le marché ou encore finalisent leur visite de monuments.

Nous rentrons en Savoie en fin d'après-midi, fourbus mais heureux d'avoir partagé ces moments de culture et de divertissement. Merci aux organisateurs pour les choix judicieux, aux chauffeurs pour le voyage et à l'ensemble du groupe pour sa bonne humeur.

Dominique LINDMANN

Le 4 juin 2015, des élèves à la découverte d'un espace naturel

Les enseignants de l'école primaire de Villefontaine avaient fait appel, dès le mois de février, à l'association Mémoire et Patrimoine pour organiser l'après midi du 4 juin, date de leur sortie scolaire de fin d'année. Ainsi une trentaine d'élèves ont pu, après la visite du Moulin de la Tourne le matin, pique-niquer à l'ombrage des arbres du bord du lac. Ils furent invités à en faire le tour tout en écoutant l'histoire de l'écroulement du Granier, des explications sur la faune et la flore, le chant de la rousserolle effarvate ou bien des grenouilles agiles et rieuses. Durant cette belle journée de début d'été, les nombreuses odonates pas du tout effarouchées, donnaient en spectacle leur vol acrobatique, devant les appareils photo.

Les enfants furent sensibles à nos explications et ont pu porter un regard particulier sur ce qui les entourait. Ces interventions permettent aux enfants de se familiariser avec ces lieux patrimoniaux et de comprendre qu'il est nécessaire de les sauvegarder pour les transmettre. Dans une conférence de 1972, l'Unesco définissait le patrimoine comme l'« **héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir** ».



Noëlle MERLET-DASSÉ

Vendredi 24 juillet 2015,
Visite du bourg avec M. Dubois, architecte du CAUE
(Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement)



Cette visite avait pour but de présenter le Bourg et préparer les actions qui pourraient être menées avec le CAUE¹ lors des journées du patrimoine des samedi 19 et dimanche 20 septembre 2015.

Ont participé à la visite : Hervé Dubois, CAUE de la Savoie, Marie-France Borel, ABF (architecte des bâtiments de France) ; Georges Bez, maire-adjoint délégué aux finances et pour l'association Mémoire et Patrimoine de Les Marches : Noëlle Merlet, Présidente, Nadezhda Slavova, Sébastien Moriset et Ghislain Garlatti.

La visite commentée du bourg assurée par Ghislain Garlatti a permis une lecture architecturale et archéologique des façades : matériaux utilisés, typologies architecturales, formes d'évolutions qu'ont connues les maisons, les activités que le Bourg et son château abritaient, et a mis en valeur les éléments rares tendant à disparaître et qu'il faut à tout prix conserver : le dernier lavoir, les toitures largement débordantes, les escaliers en bois, les arcs en ogive... tout cela témoigne de cette riche histoire.

Au fil des discussions, l'architecte des bâtiments de France a encouragé la réduction de la circulation dans et autour du Bourg, qui était très dense ce jour-là. Elle a posé la question d'un contournement routier pour réduire le flux automobile aux abords du Bourg, et rappelé la richesse que pourrait engendrer la transformation du bourg en zone piétonne, faisant référence à ce qui se passe à Montmélián, où les habitants aménagent de manière très vivante l'espace public devant leurs maisons.

Empruntant l'Allée des Tilleuls, qui borde d'un côté les remparts Est du village et de l'autre le glacis nommé « Grand Verger », propriété communale, les architectes ont souligné l'intérêt de ce site : si des travaux devaient être envisagés (en particulier, nouveau parking), il faudrait les penser en aménageant celui existant. Et plutôt privilégier le choix d'emplacements enherbés, afin de minimiser l'impact visuel et la préservation du site.

La visite s'est poursuivie par le château. Le hasard du parcours a permis de rencontrer M. le Directeur du foyer Notre Dame mais aussi Pierre Faure, l'architecte lyonnais ayant conçu la nouvelle extension, Monsieur Dubois a engagé la discussion avec l'architecte pour comprendre les intentions du maître d'œuvre, l'association a exprimé ses réserves sur l'aspect extérieur du bâtiment. Monsieur Faure a retracé la genèse complexe de ce projet, rappelé que de nombreuses propositions avaient été rejetées, expliqué les exigences de l'architecte des bâtiments de France qui souhaitait une réalisation sobre qui n'entre pas en concurrence avec l'existant. L'architecte comprend la surprise des habitants et pense que les habitants finiront par s'habituer à ce nouveau volume. Il s'en est suivi une discussion sur

¹ Le CAUE en quelques mots. Sources : www.cauesavoie.org

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement est un organisme départemental créé en 1978, regroupant l'ensemble des acteurs du cadre de vie, participant à la solidarité entre les collectivités, tout en veillant à l'intégration de l'architecture et de l'urbanisme dans l'environnement. Le CAUE est un outil d'aide à la décision des collectivités, des institutions, des services et des particuliers faisant appel à lui. Il est composé d'une équipe de professionnels pluridisciplinaire pouvant solliciter au besoin des compétences complémentaires. Les missions du CAUE, fixées par la loi, sont au nombre de quatre : informer, sensibiliser, conseiller, former.

les possibilités d'habiller les façades Est et Ouest, pour casser ces grandes surfaces horizontales. L'architecte, M. Faure, pense qu'une évolution de l'aspect de la façade extérieure est toujours possible, mais elle ne pourrait être envisagée que dans le cadre d'un programme réfléchi et s'il y a des moyens financiers permettant de le réaliser.

En conclusion, cette visite a été une agréable surprise pour l'architecte des bâtiments de France et l'architecte du CAUE, qui ne pensaient pas trouver une telle richesse patrimoniale dans le bourg des Marches. La rencontre non planifiée avec le Directeur du Foyer Notre Dame et l'architecte M. Faure concepteur du bâtiment Sainte Catherine a enrichi cette visite et ouvert une discussion intéressante pour la suite.

Comme le conclut le représentant du CAUE dans le compte rendu qu'il a rédigé : « *la visite et la discussion ont révélé plusieurs autres potentialités d'interventions éventuelles du CAUE en lien et en accord avec les élus et le S.T.A.P.² : notamment l'élaboration de recommandations architecturales sous la forme de cahiers ou de conseils ...*

Le CAUE intervient à la demande des élus. Ce premier contact permet de poser les bases d'éventuels travaux futurs. ».

Quant à nous en tant qu'association nous pensons que de tels échanges de vues devraient avoir lieu plus souvent.



Le Forum des associations du 5 septembre

On note de fructueux échanges avec les associations locales notamment *Les Amis du Granier* intéressés par une présentation du travail en généalogie. L'association s'enrichit à cette occasion de deux nouveaux adhérents.

Journées du Patrimoine, les 19 et 20 septembre



Ces journées du patrimoine a permis d'offrir aux visiteurs un programme étoffé :

Une exposition, salle Saint-Maurice, sur la correspondance de poilus marcherus. Le groupe Généalogie a ainsi dévoilé 180 cartes postales.

La visite du bourg et, pour la première fois, la visite de la salle de bal du château des Marches, toutes deux commentées par Ghislain Garlatti. Ces visites ont attiré une trentaine de participants.

Egalement au programme de ces journées, une conférence sur l'architecture vernaculaire, par Sébastien Moriset, marcheru, architecte et enseignant au CRATerre-ENSAG, Grenoble³.



² STAP : services territoriaux de l'architecture et du patrimoine

³ CRATerre est une Association et un Laboratoire de recherche de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, qui rassemble chercheurs, professionnels et enseignants, et travaille avec de nombreux partenaires, ce qui permet d'établir des liens créatifs entre recherche, actions de terrain, formation et diffusion des connaissances.

Fête de la Science, le 9 octobre

Voyage dans le temps au cœur des sédiments du lac de Saint-André. Ceux-ci ont gardé en mémoire les traces laissées entre autres par les pratiques agricoles du siècle dernier. Les pesticides utilisés dans le vignoble persistent et peuvent ressurgir. Que Savons-nous aujourd'hui de leurs impacts sur notre santé et notre environnement ?

Ces travaux de recherche nous ont été présentés par : le Dr Pierre Sabatier maître de conférences, Laboratoires EDYTEM CNRS, Université de Savoie Mont-Blanc et le Dr Bernard Turpin Médecin, Réseau Environnement et Santé.

L'organisation de cette manifestation s'est faite conjointement avec le collectif CeComSa de Francin.

Ces deux conférences ont été mises en ligne pour vous permettre de les écouter ou réécouter.

P. Sabatier <https://www.youtube.com/watch?v=v8v6uVr5vGI&feature=youtu.be>

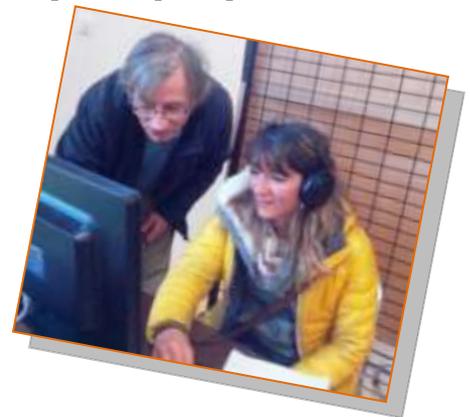
Dr. B. Turpin <https://www.youtube.com/watch?v=iPpIIWutueM&feature=youtu.be>

Fête de l'Abeille le 17 octobre



La Fête de l'Abeille a été l'occasion pour les participants de s'informer lors de conférences très diverses, sur la protection des insectes pollinisateurs, le frelon asiatique, la modernité des prés-vergers traditionnels, et même l'apithérapie qui ouvre de nouvelles perspectives de soins au quotidien, voire de soins

chirurgicaux. Au nombre des animations proposées, « Mémoire et Patrimoine » a présenté des enregistrements sonores. Il s'agissait d'interviews de Jean Paul Charpin Président du Rucher des Allobroges et de Georges Ravier ex-apiculteur aux Marches.



Informations générales



Petite note associative

Qu'est-ce que le bénévolat ?

Un bénévole n'est pas un volontaire

Le volontariat associatif, aujourd'hui désigné sous le terme d'engagement de service civique, a pour objet l'accomplissement d'une *mission d'intérêt général*. Le volontariat associatif s'exerce dans le cadre d'un *contrat à durée déterminée* qui ne crée pas de lien de subordination à la différence du contrat de travail. Néanmoins, il a été jugé que la seule signature d'un contrat dit de bénévolat entre une association et une personne n'ayant pas la qualité de sociétaire n'exclut pas l'existence d'un contrat de travail, dès l'instant que les conditions en sont remplies (*Soc. 29 janvier 2002, pourvoi n° 99-42.697*).

Bon à savoir.

Le service civique permet à tous ceux qui le souhaitent de s'engager pour une durée de 6 à 12 mois dans une mission au service de la collectivité. Plus particulièrement, *le service civique s'adresse aux jeunes de 16 à 25 ans*. Les missions effectuées dans ce cadre sont indemnisées à hauteur de 467,34 € nets par mois (indemnité à laquelle peut s'ajouter une bourse d'un montant de 106,38 € si le volontaire est bénéficiaire du revenu de solidarité active ou s'il est titulaire

d'une bourse de l'enseignement supérieur du 5ème, 6ème ou 7ème échelon au titre de l'année universitaire en cours). Au surplus, la structure d'accueil verse au volontaire une prestation en nature ou en espèces, correspondant à la prise en charge des frais d'alimentation ou de transport.

Un bénévole n'est pas nécessairement un adhérent

Ce sont les adhérents d'une association, aussi appelés membres ou sociétaires, qui font vivre l'association. Leur nombre est souvent mis en avant pour attester de son importance ou prouver son dynamisme. En principe, toute personne physique ou morale peut adhérer à une association, à moins que les *statuts* ne prévoient le contraire (comme par exemple pour une association d'anciens élèves d'une grande école ou d'une université, où les membres doivent être diplômés de l'institution).

Un adhérent est un membre de l'association qui a souscrit une *adhésion* à l'association et qui est tenu, en règle générale, de verser une cotisation. Cette adhésion lui donne des droits (participation à l'assemblée générale, etc.). **Un bénévole** est une personne qui donne de son *temps* pour l'association. Un bénévole n'est donc pas obligatoirement adhérent de l'association, même si, en pratique, ces deux qualités se cumulent fréquemment. Et tous les adhérents, lorsqu'ils sont en même temps bénévoles, ne sont pas forcément des bénévoles "actifs". Souvent, également, une action bénévole précède l'adhésion à une association.

Un bénévole n'est pas un sympathisant.

Les sympathisants sont les personnes qui *approuvent l'action* de l'association sans en être membres eux-mêmes, ni même bénévoles. Aussi curieux que cela puisse paraître, un bénévole n'approuve pas systématiquement l'action de l'association.

Un bénévole n'est pas nécessairement un militant.

Les militants sont les personnes qui vont s'engager activement pour *soutenir "politiquement"* le projet de l'association, sans en être nécessairement membres ou bénévoles. On distingue parfois le militant "moral" qui s'engage généralement durablement pour une cause qui lui tient à cœur (par exemple la protection de l'environnement) du militant "picoreur" qui s'engage ponctuellement pour des causes précises et concrètes (par exemple la lutte contre la construction d'une décharge d'ordures ménagères ou la libération d'une personne injustement condamnée).

Portrait du bénévole.

Etre bénévole signifie donner une partie de son temps libre à une association. Aussi, le bénévole porte nécessairement « une autre casquette » dans sa vie de tous les jours ; il peut être : salarié, retraité, chef d'entreprise, membre d'une profession libérale, chômeur, étudiant, lycéen, militaire, élu local ou bien agent public, etc.

Plus de 16 millions de bénévoles participent au développement de la vie associative et certains d'entre eux sont même bénévoles dans plusieurs associations en même temps. Globalement, *les hommes sont un peu plus engagés que les femmes* et la majorité des bénévoles a *plus de 35 ans* (L. Prouteau, *Bénévolat, enquête sur la vie associative en France en 2010*, ministères chargés des affaires sociales et de la santé, Drees – BVA). Par ailleurs, les jeunes (tranche 15/35 ans) s'engagent de plus en plus dans un engagement bénévole associatif (+ 32 % entre 2013 et 2013 - France bénévolat, L'engagement bénévole associatif en perspective, 2014).

Toutefois, les bénévoles dirigeants d'associations restent majoritairement des hommes (69 %) surtout dans les grandes associations, même si le nombre de femmes progresse sensiblement, tout du moins dans les instances dirigeantes (trésorier, secrétaire, etc.).

De même, les dirigeants sont plus souvent âgés du fait de leur expérience, de leur disponibilité et de leur attachement à l'association dont ils sont parfois les fondateurs. Mais les associations créées récemment font une plus large place à des jeunes dirigeants bénévoles.

Selon l'étude réalisée par Viviane TCHERNONOG (*Le paysage associatif français*, Juris éditions-Dalloz, 2e éd., 2013), et pour ce qui concerne *la fonction de président*, les chefs d'entreprise sont surreprésentés dans les secteurs de la défense des intérêts économiques, les professions libérales dans l'action humanitaire et la santé, et les cadres supérieurs dans l'action sociale, l'éducation et le militantisme.

Les enseignants sont, quant à eux, très présents dans la culture et l'éducation, tandis que les cadres moyens se retrouvent plutôt dans le militantisme et le sport. Enfin, les employés sont plus éclatés mais bien présents dans la chasse et la pêche, la santé, les loisirs et le sport. Quant aux ouvriers, ils sont légèrement surreprésentés dans le sport, la chasse et la pêche. A chaque catégorie sociale son type d'association !

Source : Associathèque Crédit Mutuel

Les tee-shirts « Mémoire et Patrimoine » : êtes-vous Castor, *Abyssum* ou Patois ?



ABYSSUM



« V'ni avoé no !
Y è Lè Morsbè k'on n'ame ! »

Demandez votre tee-shirt « Mémoire et Patrimoine » (au prix de 8 € l'unité), c'est une manière de soutenir l'association !

Des tee-shirts en coton blanc (tailles S à XXL), portant le logo de l'association, sont disponibles depuis le mois de février. Ils se déclinent en trois versions (selon l'image au dos).

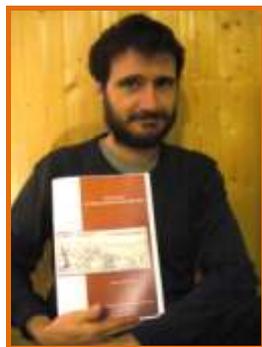
- **Nature** : c'est un montage de trois images, représentant chacune une espèce rare locale – castor de la plaine, tulipe sauvage des vignobles et des bois, nymphéa blanc des petits lacs des Abymes. Elles nous renvoient aux notions de vulnérabilité des milieux naturels et de protection des espèces en voie de disparition.

- **Abyssum** : il s'agit d'une reproduction d'une gravure sur bois extraite du *Liber chronicarum* de Hartman Schedel (XVe siècle). Elle se fait l'écho de la catastrophe naturelle de 1248 et rappelle que l'histoire de Les Marches est intimement liée à l'éboulement du Granier.

- **Patois** Amis patoisants,
Venez avec nous ! C'est Les Marches qu'on aime Amicalement et à bièton Dordzé.

Nos deux nouvelles parutions

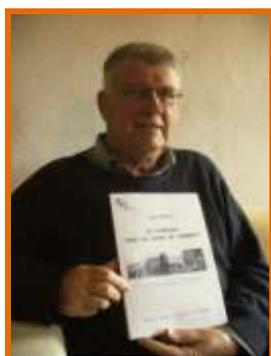
Les trésors du Bourg médiéval des Marches



- *Les trésors du Bourg médiéval des Marches*
de Ghislain GARLATTI

Cet ouvrage est une invitation au voyage à travers l'histoire du village de Les Marches dès 1301. Arpentant l'espace, un historien explore ce lieu, en cherchant, à travers l'histoire et la géographie, les éléments qui fondent le génie du lieu. Cette quête de mémoire et de sauvegarde, pourrait poser les bases propices aux aménagements futurs et l'amélioration du cadre de vie, en s'appuyant sur le bâti existant, et dans le respect du site.

Le vignoble dans la Cluse de Chambéry (1970)



- *Le vignoble dans la Cluse de Chambéry (1970)*
de Jean DARDIER

L'auteur nous propose un témoignage ethnologique et socio-économique : il nous parle d'une période où les AOC n'existaient pas, où les prix étaient encore en Francs, une période qui rappellera des souvenirs aux coopérateurs et vignerons locaux. Ce témoignage, riche, rigoureux et objectif permet de mesurer le chemin parcouru par le monde de la viticulture en une génération. Soulignons la conclusion de Jean Dardier, il y a bientôt un demi-siècle : « Pour survivre, le vigneron doit devenir viticulteur. »

**Rejoignez-nous et participez aux activités et/ou groupes de travail
selon vos envies**

Généalogie



Vous avez envie de commencer un arbre généalogique, vous êtes bloqués dans l'élaboration de celui-ci. Vous rêvez de faire une *cousinade* ? Nous serons là pour vous aider, ainsi vous avancerez dans l'élaboration de votre arbre généalogique et rechercherez tous les membres de votre famille pour cousinier.

Nous vous accueillons à nos séances ouvertes tous les vendredis matins (1er et 3ème vendredi du mois, sauf vacances scolaires) à la mairie des Marches de 8 h 30 à 11 h 30.

Rejoignez notre équipe de généalogie qui a pour but d'aider ceux qui sont à la recherche de leurs ancêtres marcherus et non marcherus.

Patois

Réunion du groupe patois à l'Espace Bellegarde Les Marches

Voici les jours et heures pour le patois
véka lo zhor é euré p'le patoé

premier et troisième vendredi de chaque mois
d'vèdre, premi é tréjème d' soke mè

à 17h15

à sin k-eurè kinze di tantou

Les réunions mensuelles de l'association se déroulent
tous les 2^{ème} **vendredi** de chaque mois
18 h 30 Salle du lac Noir
Espace Bellegarde
Les Marches

A vos agendas : vos prochains rendez-vous

Assemblée générale de l'association le 15 janvier 2016

18h30 Salle Saint-Maurice

Les Marches

Veillée patoisante, samedi 5 mars 2016

19 h 00 Salle Montgrabelle

ZA Plan Cumin

Les Marches

Troc de plantes

Mai 2016

10 h 00 Square Amédée V

Journées européennes du patrimoine

17 et 18 septembre 2016

2016



Bon anniversaire à notre association et à tous ses adhérents, sympathisants
et bénévoles...

10 ans déjà !

L'association a obtenu pour 2015, le soutien financier des
Mairie de Les Marches
Société Viret transport express
Maison Vacher